

# Déjà sauvé

PAR CHONG AN SUNIM JDPS

*Issu d'un entretien sur le dharma en 2005 au temple Hwa Gye Sa, Séoul, Corée du Sud.*

**Un étudiant:** Vous avez mentionné “sauver tous les êtres”... Pouvez-vous expliquer exactement ce que vous voulez dire par-là ?

**Chong An Sunim:** Vous.

**Un étudiant:** Comment me sauvez-vous ?

**Chong An Sunim:** Souffrez-vous ?

**Un étudiant:** Oui.

**Chong An Sunim:** Pourquoi ?

**Un étudiant:** Pour les raisons que vous avez mentionnées auparavant.

**Chong An Sunim:** Faux. Vous souffrez à cause de vous. Alors une question. Qu'êtes-vous ?

**Un étudiant:** Je ne sais pas.

**Chong An Sunim:** Si vous gardez cet esprit “ne sais pas”, vous êtes déjà sauvé.

Alors si vous dites : “Je ne sais vraiment pas qui je suis”, c'est une déclaration honnête et équitable. Si vous ne connaissez pas ce “je”, alors éloignez ce “je”, gardez simplement “ne sais pas”. En fait, gardez cette question : “Que suis-je ?”

“Qui” est déjà un présupposé, à savoir qu'il y a une personne. Aussi n'utilisons nous pas vraiment « qui »; en fait “quoi” est plus correct. En Coréen, quand vous utilisez votre hwadu, vous dites “Igae muoshimniga?” -“qu'est-ce cela ?”- “cela”. Cette substance, cet être, cet esprit : Qu'est-ce que cela ?

Et quand vous déposez cela dans votre tantien et l'observez simplement, cela agit (là encore comme en physique) comme un trou noir; ça absorbe – pshh-tout. Vous n'avez pas à supprimer vos pensées, vous n'avez pas à supprimer vos émotions, vous ne faites rien de spécial. Gardez cette question, qui ne peut pas trouver de réponse par la pensée, et si vous gardez cette question, cela

avalera littéralement toute votre ignorance, votre colère, vos désirs. Alors votre esprit devient très clair.

C'est la fonction de l'esprit "ne sais pas". C'est pourquoi nous demandons : "qu'êtes-vous ? » Vous regardez en vous – oh ! – je ne sais pas.

Je ne suis pas mon corps, ce corps va et vient; mais ce qui observe ce corps n'a ni allée ni venue. Je ne suis pas mes émotions, parce que mes émotions vont et viennent; mais ce qui observe les émotions ne va ni ne vient.

Et vous pouvez jouer ainsi avec toute chose dans votre esprit. Je ne suis pas quelque chose qui apparaît ou disparaît car autrement je ne pourrais pas observer ce qui apparaît et disparaît. J'espère logiquement que cela est clair pour tous; c'est un point fondamental, non seulement dans le Mahayana mais aussi dans le Zen.

Si nous n'avions pas ce clair miroir de la conscience, nous ne pourrions pas observer les choses alors qu'elles vont et viennent – nous nous en irions avec. Nous nous identifierions avec elles et nous n'avons pas à le faire. Nous avons l'option de ne pas le faire, et c'est l'option de la libération – la libération !

Ainsi, si vous gardez l'esprit "ne sais pas", cela signifie que tous vos attachements vont cesser, toutes vos fausses identifications vont cesser. Alors vous retournez naturellement à votre vrai moi. Vous n'avez pas à faire quoi que ce soit de spécial. Retournez à votre vrai soi et devenez alors libre. Réalisez: originellement, toujours libre. Pas de problème, pas de souffrance – jusqu'à ce que vous créiez des problèmes ou de la souffrance.

Donc en gardant l'esprit "ne sais pas" vous retournez simplement à ce moi clair et sans obstacle – ce soi non-existant. Digérez les mots: "votre moi non-existant." Pour l'esprit, c'est comme une énorme contradiction: "comment se fait-il que je n'existe pas ?" Si vous dites que vous existez, c'est une erreur. Si vous dites que vous n'existez pas – aussi une erreur. Tout cela, c'est de la pensée. Retournez simplement à l'esprit "ne sais pas", retournez à cet instant. Alors la souffrance causée par votre pensée dualiste est terminée. D'accord ?

*Tiré du DVD "Chong An Sunim's Talks at Hwa Gye Sa 2005", part 6. Une autre transcription de ces questions-réponses en anglais et une traduction coréenne figurent dans le livre "The Flowers and The Bee", sixth talk; Gimm-Young Publishers, Seoul, 2006. ISBN 89-349-2379-2.*

– Traduit par Pierre Gaujal